



Chrysanthos Panas, oiseau de nuit

Ici, le bleu clair de la piscine répond à l'indigo de la Méditerranée. Seules les tiges gorgées de sève des aloe vera géants, plantées en aplomb d'une crique sablonneuse, taquinent la ligne droite de la mer. Au loin, des lumières minuscules clignotent comme des lucioles. Derrière, le parking fait le plein. Depuis quinze ans, c'est la même chose : qu'il s'agisse de stars internationales conviées à une soirée, de la jeunesse dorée athénienne venue faire la fête jusqu'au bout de la nuit ou de quelques privilégiés goûtant à la fraîcheur des villas couvées par les pins parasols, Island ne désemplit pas. Les vingt-sept kilomètres qui séparent ce resort de la capitale grecque ne découragent personne – de quoi ravir Chrysanthos Panas, maître non seulement de ces lieux-là mais aussi de la poignée d'endroits qui comptent pour la jet-set hellène. En 1997, il ouvrait le Central, premier lounge planté en plein cœur de Kolonaki, le quartier ultra-chic de la capitale. A 40 ans passés, avec son allure d'éternel jeune homme, il vient de récidiver en dévoilant Salon de Bricolage, le premier club privé d'Athènes. Un bar-galerie à l'esprit aussi design que cosy, une bibliothèque à l'étage et, derrière, une cuisine ouverte où qui veut (à condition d'être membre) peut même passer le tablier et se mettre aux fourneaux. «Je suis une sorte d'enseignant du bonheur», affirme cet entrepreneur issu d'une famille aisée où travailler n'était pas vraiment nécessaire. Il a monté son premier club, Dragoste (l'amour fou, en roumain) à 20 ans, avec son frère Spyros, mais en cachette de ses parents. En deux décennies, Chrysanthos Panas a gagné ses galons de roi de la nuit : ce père de famille marié à une créatrice de bijoux ne compte pourtant pas s'arrêter là. Il réfléchit d'ailleurs à se lancer dans l'hôtellerie. La recette, qui a fait ses preuves, devrait rester inchangée : «Il faut rester vrai, discret. Et apprendre à ne pas plaire à tout le monde.» [PG]

Informations : www.panasgroup.gr